

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FÉVRIER 2017 - N° 74 - 1€

74

De Bambois à... Bribus

Nouvelle vie pour «L'abreuvoir» - Les chapelles disparues - Des Gaulois débarquent

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névremont), à la boulangerie Enoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 26 04 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain.



Jean Dupuis, le fondateur des Editions du même nom a toujours voulu un journal pour les jeunes, un journal sans peur et sans reproche. Il a fondé le "l'hebdomadaire Spirou" à une époque (avril 1938) profondément religieuse et à quelques exceptions près, il fallait assidûment fréquenter l'église de son village pour faire partie du personnel des Editions DUPUIS. A chaque règle, ses exceptions: Le rédacteur en chef du journal et initiateur des ADS(amis de Spirou), Jean Doisy, était catalogué "communiste" et aussi reconnu comme "résistant actif" pendant la guerre. Les Editions Dupuis n'ont jamais voulu collaborer avec l'ennemi et le couperet est tombé: interdiction du journal à partir de 1942! Pour contourner cette interdiction, André Moons a créé un théâtre de marionnettes avec les personnages du journal; les petits lecteurs retrouvaient ainsi leurs héros sous une autre forme et l'aventure continuait avec les Farfadets.

Cette évocation pour retomber à pieds joints dans une autre réalité: nous sommes devenus des témoins involontaires d'un autre Théâtre de Marionnettes.

Avant, c'était pour nous amuser, les petits comme les grands; maintenant, une immense toile (Internet) avec ses araignées parfaitement rodées, une presse pressée pour tout raconter et une télévision en concurrence avec Iphone, Ipad, tablette et... avec ce qu'on va prochainement inventer. Les candidats à l'élection présidentielle sont devenus des marionnettes empêtrées dans des ficelles de toutes sortes et qu'ils voulaient tricolores. Des histoires de gros sous, des confusions de genres, des arrangements familiaux, des erreurs de jeunesse...bref des histoires qui font taches.

L'argent pour nous tous reste le nerf de la guerre, il conditionne notre vie familiale et sociale. Personne n'y est insensible. Avec le chanvre on fabriquait les ficelles; maintenant les matériaux sont plus composites. Le théâtre des FARFADETS a vécu, notre planète joue dans une autre pièce qui se dévoile à la seconde à travers les médias. La transparence est devenue opaque parce que l'information rime désormais avec la désinformation.

Notre petit journal suit nos rues, nos ruelles et les sentiers. Tous nos sens sont dans la réalité du présent et l'amour du passé. Nous conservons des repères et retrouvons des saveurs. Vous devez comme moi, le petit radar, adorer ces deux oiseaux qui canlètent comme au bon vî temps. Ils sont devenus nos nouveaux "messaedjîs".

■ Le petit radar

Mea culpa...

Je me suis trompé le mois dernier quant à l'auteur de la photo de couverture. Il s'agissait en réalité de Pauline Linard. Toutes mes excuses.



La Saint Valentin se porte bien et s'exporte bien

VALENTIN ET VALENTINE

Le 14 février, 40 % des Wallons et 60 % des Flamands ont décidé de fêter Saint Valentin. Mais qui est ce Saint devenu si populaire ? Cet engouement est-il partagé partout dans le monde ? Et par tous ?



On retiendra deux Saints Valentin martyrs du III^{ème} siècle et un troisième du V^{ème} siècle fêtés le 14 février. Valentin de Terni et Valentin de Rome mariaient les jeunes fiancés malgré les interdits fin du III^{ème} siècle. Canonisés, ils se fêtent donc le 14 février. Cette date du 14 février coïncide avec la fête latine des Lupercales (festivités autour de Lupercus, dieu de la fécondité). Mais les aspects barbares des Lupercales axés sur la fécondité ne correspondent pas vraiment au caractère romantique de notre Saint Valentin.

La fête d'un prénom

Valentin est avant tout un prénom. Répandu dans l'Antiquité, Valentin tomba en désuétude au Moyen Age pour réapparaître dans les années 1990 et atteindre un pic en 1995. Les Valentin sont,

d'après les statistiques, affectueux, énergiques, audacieux et joueurs ! Notons que Sainte Valentine (décédée au 6^{ème} siècle) se fête le 25 juillet, prénom qui connut un très grand succès dans les années 1850.

Une étude datant de septembre 2016 et portant sur les prénoms des nouveau-nés garçons de 1995 à 2015 en Région Wallonne reprend le prénom VALENTIN en 40^{ème} position.

La Saint Valentin, une fête commerciale ou un regard sur son couple ?

Pour beaucoup, la Saint Valentin est surtout une fête commerciale, une course aux cadeaux véhiculée par les médias. Fleuristes, bijoutiers, parfumeurs connaissent alors un surcroît de ventes qui comble dès lors la saison creuse d'après les soldes. Les restaurants aussi font recette... Pour Anthony Mahé, sociologue français, « les rites sociaux tels que la Saint Valentin sont l'occasion de surconsommer malgré la crise ».

Mais pour les inconditionnels, c'est l'occasion de mettre le couple à l'honneur, de prendre du temps à deux, de s'apporter mutuellement des marques d'affection et de s'offrir des cadeaux romantiques.

Et ailleurs ?

Aux Etats-Unis et au Canada, cette fête ne célèbre pas seulement l'amour du couple mais l'amour en général, l'affection, l'amitié. Les enfants bricolent des cadeaux en classe, envoient des cartes à leurs enseignantes...

Au Japon, ce sont les femmes qui offrent des cadeaux à leur amoureux (souvent des chocolats en forme de cœur et faits « maison »), mais aussi à leurs collègues et amis. Alors qu'un mois plus tard, lors du White Day, c'est l'inverse ! Ce sont les hommes qui font des présents aux femmes s'ils sont « intéressés » et d'une valeur triple (souvent un bijou) !

En Chine, la Saint Valentin touche surtout les personnes plus âgées. L'usage diffère : les cadeaux doivent pouvoir se porter comme, par exemple, un mouchoir en soie, une ceinture.

Au Royaume-Uni, la Saint Valentin traditionnelle repose sur l'anonymat. Les amoureux adressent des cartes romantiques à l'être aimé, mais de façon anonyme. Dans tous les cas, cette fête, issue au départ de la civilisation chrétienne, s'est particulièrement bien exportée et a su s'adapter aux us et coutumes de chaque pays. Et pour les cœurs déçus, un peu de patience, ce sera pour l'année prochaine !

Prénoms les plus utilisés en Belgique depuis 1995

(source : Statistics Belgium)

- 1 Louis
- 2 Hugo
- 3 Nathan
- 4 Noah
- 5 Gabriel
- 6 Theo
- 7 Arthur
- 8 Victor
- 9 Tom
- 10 Ethan
- 40 Valentin

Des Gaulois débarquent chez les Romains !

Dans un empire que les Romains, Jean, Jean-Pierre et autre Brigitte, pensaient pourtant contrôler de toute part, il existe un fief d'irréductibles. J'ai nommé les Gaulois. Société encore très secrète pour l'instant, ils se réunissent depuis plusieurs mois dans un lieu discret, pourtant en plein coeur de la cité des Romains...

Bien introduit par quelques rebelles, j'ai pu joindre facilement Obélix (alias Yohan Duchêne) qui m'invita sans délai à venir déguster une bonne Gauloise (entendez la bière, pas la cigarette) en compagnie de quelques-uns des ses amis, Gaulois eux aussi. C'est ainsi que j'ai pu voir de mes propres yeux : Abraracourcix (Valeriano Parisi), Asterix (Gweny Defleur) et Falballa (Pina Bagnoli), sans parler de Bonnemine (Jennifer Schatteman).

Dans les années '70 (avant le 3^e millénaire), un groupe de jeunes et joyeux lurons de Bambois avaient déjà osé s'opposer à l'hégémonie des Romains. Ils égayèrent, avec leur groupe « au temps des Gaulois », pendant plusieurs années d'affilée, la Laetare de la cité fossoise. Mais la pression romaine eut raison de leur bonne humeur et il fallut près de 40 années pour voir ressurgir la résistance gauloise.

Même si l'idée était dans l'air depuis plusieurs années, c'est lors d'un dîner de communion, copieusement arrosé comme le veut la tradition, que l'idée de reformer les Gaulois ressortit. A l'occasion de la sortie de la Limotche de Bambois, on en reparla sérieusement, et le 1^{er} août, la première réunion eut officiellement lieu. Les railleries sarcastiques de certains leur donnèrent le regain de courage pour mettre sur pied le projet. C'est ainsi que le 27 novembre dernier un grand dîner gaulois fut initialement prévu à la salle de Bambois. L'affluence fut telle qu'en dernière minute, Obélix du trouver rapidement une autre salle. Et c'est finalement à la

salle de Haut-Vent que se tint l'événement. D'une vingtaine de convives prévus à l'origine, ils se retrouvèrent quatre fois plus...

Il faut dire qu'Obélix avait choisi le menu, autant dire qu'il y avait du marcassin à la carte... peut-être une autre raison de les rejoindre... la gourmandise !

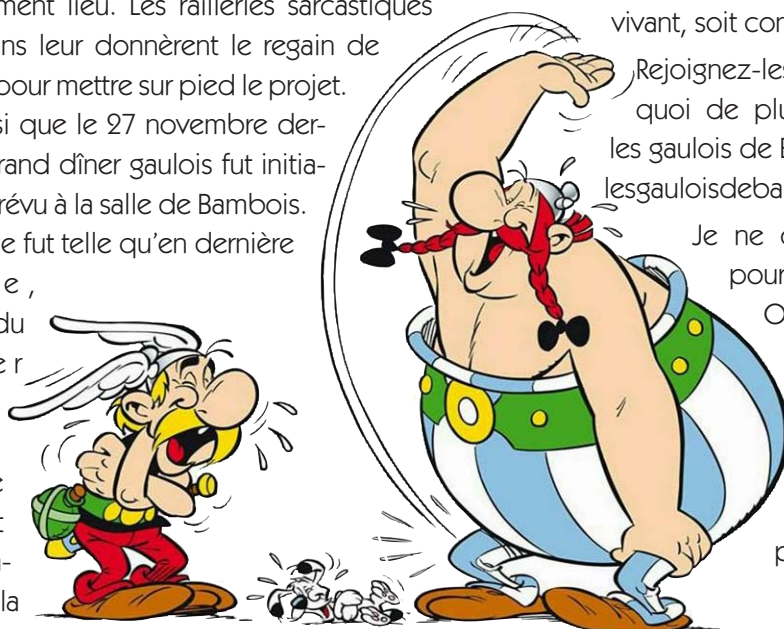
Depuis on peut dire que notre petit groupe d'irréductibles n'a pas ménagé ses efforts. Ils ont su convaincre une trentaine de sponsors, dont la bière « Gauloise », de les créditer dans cette aventure. Et c'est ainsi que vous les verrez défiler au prochain Laetare, avec leur char qui n'a rien de romain, costumés comme nos lointains ancêtres, répandre la bonne humeur et les gauloiseries tout au long du parcours. Défiler est un réel enjeu et gageons que le ciel ne leur tombera pas sur la tête d'ici-là.

Ce petit groupe, uni et soudé, entend bien se faire reconnaître comme « faiseur de fête », et bien plus que le savoir-vivre, ils défendent le « savoir-s'amuser ». Actuellement une vingtaine, ils n'ont pas la prétention de concurrencer les grandes formations comme les Chinels, mais veulent s'inscrire dans l'idée que le folklore est bien vivant, toujours d'actualité. Ils proposent une version très simple des groupes folkloriques dont l'esprit familial et bon vivant, soit convivial et festif, sera le sceau.

Rejoignez-les et communiquez avec eux, quoi de plus simple : un facebook – les gaulois de Bambois / un mail : lesgauloisdebambois@hotmail.com

Je ne diffuserai pas leur adresse, pour des raisons de sécurité...

On ne sait jamais que les Romains les taillent en pièce avant qu'ils n'aient fini de mettre au point leur potion magique... Qu'Obélix ne boira pas, il me l'a promis.



Nouvelle vie pour « l'Abreuvoir »!

C'EST NOUVEAU

Qui se souvient de l'Abreuvoir ? Cet endroit sympathique et bucolique, en plein centre de Fosses, renaît de ces cendres grâce à Karpov SVIATOSLAV et ses proches...



PJV : Comment êtes vous arrivés à Fosses ?

K.S : On cherchait une maison de rapport mais aussi où vivre, avec des travaux à faire, pour rénover. On a trouvé par hasard ici et ça nous a plu tout de suite. On a donc voulu tenter l'expérience. Le bâtiment était presque en ruine...

Il y avait du potentiel et on était au courant que la ville avait des projets de développement. On avait pleins d'idées ! Mais nous sommes finalement restés sur ce qui existait.

Je pense que les Fossois en ont besoin, en ont l'envie.

PJV : Quand vous dites « nous »....vous êtes donc à plusieurs ?

K.S : Oui, nous sommes en famille. Je suis l'exploitant, je gère.

PJV : Quel était le potentiel que vous évoquez ?

K.S : La ville est jolie, il y a un patrimoine culturel et historique important.

J'ai habité La Roche en Ardennes, et ça m'a rappelé cet endroit. Il y a beaucoup de points communs entre ces 2 villes. Il manque juste une rivière car j'aime pêcher sportivement ! (Rires)

PJV : Quel est donc le projet de « l'Abreuvoir » ?

K.S : A l'arrière, nous avons donc 2 salles. On reste sur « l'Abreuvoir ». Pour l'avant, (ndlr l'ancienne Posterie) on ne sait pas. Ça dépendra peut-être aussi de la Ville et de l'avancement des projets. Certains râlent mais moi ça me plaît. Ces changements sont nécessaires.

PJV : Décrivez-nous donc un peu les salles...

K.S : La première, celle qui est disponible actuellement, peut contenir 20 personnes max. Dans le courant de l'année, la plus grande salle sera disponible, 60 à 70 personnes, d'après les échos d'avant... Car nous sommes en travaux. On laisse la surprise pour le moment... On travaille la déco, pour rénover, rafraîchir et donner un style nouveau. La cour sera disponible aussi mais sur demande pour que je puisse installer le mobilier.

Au niveau des conditions, on a essayé de s'aligner sur d'autres prix mais on reste moins cher, tout est compris dans le prix. Il y a de la vaisselle, des frigos, un bar avec pompe, des toilettes... c'est un peu comme une mise à disposition de l'endroit.

« On » rend la salle comme on l'a reçue. Le matériel de nettoyage est également fourni : Un balai « Turbo », c'est incroyable et efficace ! (Rires)

PJV : Un petit mot pour conclure ?

K.S : Nous sommes contents d'être à Fosses. On espère que ça va bien se passer et que ça fera plaisir aux Fossois. Il y a longtemps qu'on y travaille. Il y a moyen d'aller loin ici...

Notons également que Karpov SVIATOSLAV cherche des anecdotes, des photos ou des histoires vécues anciennement dans ce bâtiment, dans ces salles... Si vous possédez ce genre d'information, n'hésitez pas à contacter la rédaction du Nouveau Messager.

■ Pierre-Jean Vandersmissen

De Bambois à... Bribus

Laurent Henrion a 24 ans et on peut dire qu'il a déjà un long parcours. Aujourd'hui, ses clichés tapissent les abribus parisiens, et ses photos s'exposent au centre wallon d'art contemporain « la Châtaigneraie » à Flémalle. Au travers de l'exposition « le silence des choses », vous pourrez y découvrir un petit échantillon de son travail jusqu'au 12 mars prochain. Il y est invité aux côtés de Karel Fonteyn, photographe de mode flamand, parce qu'en matière d'images il n'y a pas de frontières linguistiques.



L'histoire de Laurent Henrion commence à Bambois, où il est toujours domicilié, chez ses parents. Par facilité, avoue-t-il en riant, parce qu'il passe le plus clair de son temps à Liège, auprès de ses amis. Il poursuit d'abord des études traditionnelles, tout en menant, en plus de l'école, des cours de dessin. Mais parallèlement il se prend de passion pour la photographie qu'il pratique librement et sans contrainte. Et vers 17 ans, il bascule irréversiblement vers la photographie. Il s'inscrit à l'IATA (institut des Arts techniques, sciences et Artisanat) de Namur. Après deux ans, bien que diplômé, il décide de continuer ses recherches graphiques à Saint Luc à Liège. Il y reste 3 ans et en sort à nouveau diplômé en juin 2016. Son histoire commence à peine donc, et l'on peut croire que des fées bienveillantes l'ont pris en affection, puisqu'à peine 6 mois plus tard, des agences parisiennes de mode lui font les yeux doux.

Il est lui-même le premier surpris de ce qui lui arrive, déclare-t-il modestement. Son premier challenge, dit-il, a été d'oser. Oser la photo de mode, par exemple, alors qu'elle est tellement connotée et pas toujours positivement. Oser mêler le dessin à la photographie ensuite, à sa manière, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de retouches savamment rajoutées par des logiciels informatiques. Non, ses photos il les pense, en fait des croquis, qu'il recommence à l'envi jusqu'à obtenir l'effet désiré. Tout ou presque est donc minutieusement préparé avant la prise de vue. Et lorsqu'il déclenche enfin, c'est qu'il est satisfait de ce qu'il voit dans le viseur. Il recrute ses modèles dans son entourage proche, et entretient une relation de confiance réciproque avec ses sujets. Il aime retravailler avec les mêmes



modèles, car plus la relation se densifie, plus l'exploration devient profonde. Si, au début, les modèles, naturellement, ont tendance à se cacher, rester timides... après avoir vu son travail réalisé sur leur image, ils changent. Un photo- thérapeute en quelque sorte... Après, d'autres clichés sont possibles, et il peut jouer avec son modèle, montrer le beau, l'inquiétant, les faces cachées, explorer l'inconnu.

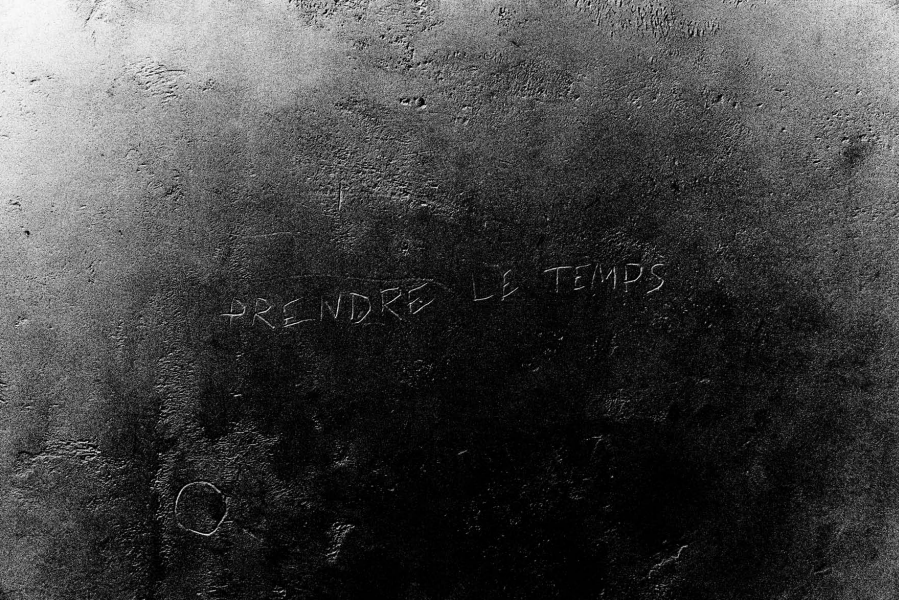
Laurent s'attribue beaucoup de chance, mais c'est par pure humilité. Malgré que de nombreuses agences s'intéressent à son travail, il essaye de garder la tête froide... pas facile quand on n'a que 24 ans ! Son succès parisien en est une anecdote très révélatrice : il s'était inscrit au « concours picto » sur internet, sans trop y croire. Les conditions n'étaient pas facilement réalisables pour lui. Il fallait déposer les photos en main propre à Paris. Paris c'est loin, et



Laurent Henrion

Photographe
24 ans
Expose jusqu'au
12 mars à la
Châtaigneraie de
Flémalle





Autoportrait
"Pollen"

pas facile de s'y rendre. Surtout comme ça, juste pour un concours, c'est-à-dire, sans aucune garantie que ce soit pertinent. Alors payer un aller-retour en train, juste pour être candidat... dans la tête de Laurent, le jeu n'en valait pas la chandelle. Les clichés étaient bien prêts, mais la distance... et puis il y aurait sûrement beaucoup de candidats, bien plus experts que lui, petit Belge, Fossois d'origine, comment pourrait-il rivaliser ?

Et puis, un petit coup pousse du destin sonne à sa porte. Une amie à lui doit justement descendre à la ville lumière, et de surcroît, elle accepte volontiers de déposer pour lui les clichés. Les photos arrivent donc, le jour de la clôture des dossiers... et quelques jours plus tard, il fait partie de la présélection... mais bon, être présélectionné ça ne veut pas dire charrette ! Et puis vint le jour de la proclamation. Un peu à contre-cœur, un peu « bien obligé », le voilà dans la grande salle parisienne du Pan Piper. Et l'annonce tombe d'un seul coup. Le prix picto 2016 lui est attribué. Tonnerre d'applaudis-

sements et le voilà contraint de rejoindre la scène. Laurent rejoint le jury. Lui : basket salopette en jean, sweat-shirt blanc fatigué, ses longs cheveux noués en chignon ; le jury : en tailleur et costard. Tout témoignait de sa surprise, la démarche volontaire, mais peu assurée, il s'empare du micro et, en des termes simples et efficaces, explique sa démarche artistique. Il n'aime pas trop qu'on le mette dans des « cases ». Son originalité, son optimisme et sa candeur ont fait mouche...

Depuis, de nombreuses interviews lui sont accordées, parmi les plus prestigieuses notons « Vers l'avenir » et « Le Nouveau Messager », mais aussi de nombreux magazines français beaucoup moins connus :)

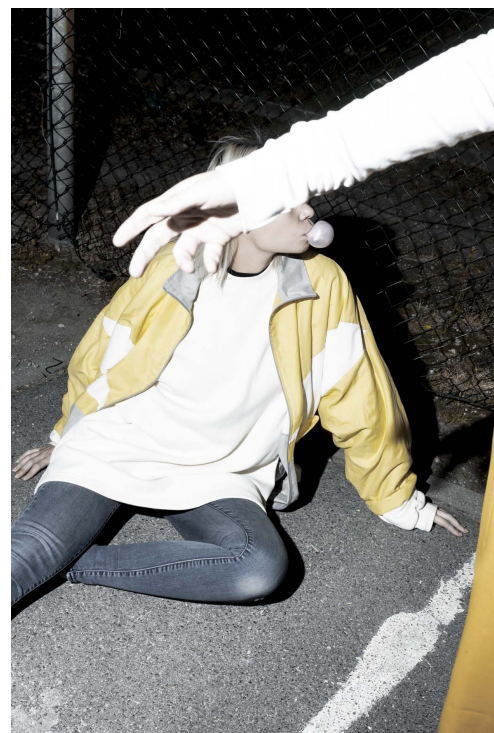
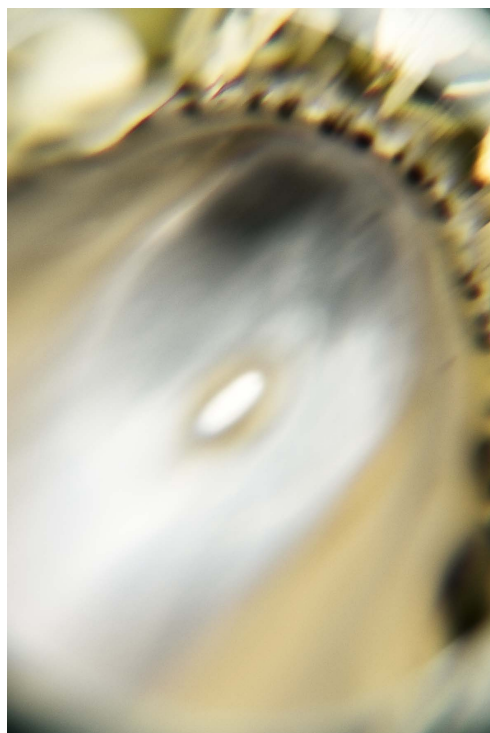
Le voilà lancé. Les commandes arrivent, pour des vêtements de luxe principalement, mais il garde la tête sur les épaules. Il prend son temps, se laisse le temps...

Son univers empreint de rêve, d'humour, de peinture et en quête du beau comme de l'étrange, attire les pupilles de tous les publics. Même s'il oeuvre pour les parures de luxe, il reste accessible et intrigant. Hier, ses clichés étaient affichés dans le réseau des abribus de Paris ; aujourd'hui il expose au centre wallon d'art contemporain, et demain ?

Et quand, en plein montage de son expo, on lui pose la question : et dans dix ans ? Il répond avec humour : je sais même pas si j'aurai fini d'accrocher mes photos pour ce soir, alors dans 10 ans ...

Découvrez son travail tout particulier à la Châtaigneraie de Flémalle jusqu'au 12 mars, ou sur son site laurent-henrion.tumblr.com, et si vous avez l'oeil, vous reconnaîtrez sans peine sa patte dans les prochaines parutions des magazines de mode.

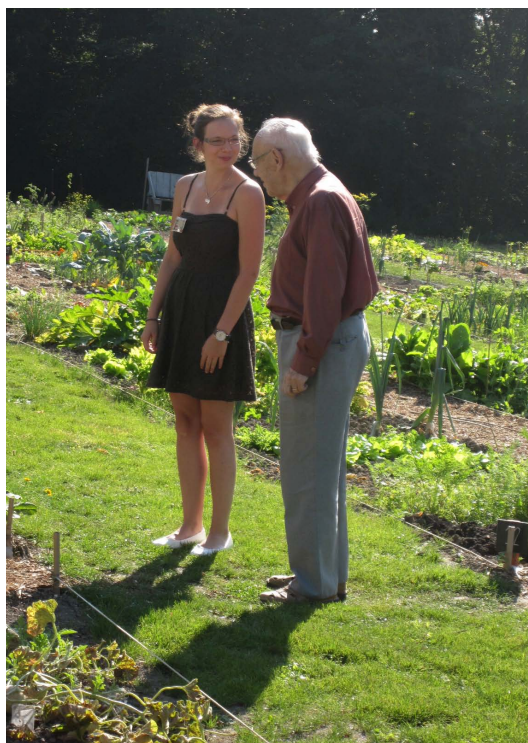
■ Thierry Wenes



Le Légumier de Bébrona

BIENTÔT... LE PRINTEMPS

Quand j'ai dit à Francine, mon épouse, que je faisais un article sur les jardins partagés, elle s'est écriée : « mais tu en as déjà fait au moins deux ! ». En fait, c'est même trois : dans les numéros 60,64 et 69. Mais c'est une réalisation importante puisque pas moins de 30 familles fossoises mangent leurs légumes cultivés dans ce jardin. Ce n'est quand même pas rien 30 familles !



Aussi, de quoi vais-je vous parler ici ?

Eh bien, nous venons d'avoir notre 2^{ème} Assemblée Générale, à laquelle pas moins d'une vingtaine de jardiniers ont participé (les absents s'étaient tous excusés). Remercions les pour leur enthousiasme.

Qu'avons-nous réalisé en 2016 ?

Les jardiniers ont bien sûr bêché, semé et surtout récolté mais ils ont aussi participé aux diverses animations proposées, telles que l'agenda des jardins, la tenue d'un stand au salon de la santé, une formation sur le compost, une visite de l'Ortie-Culture à Stave, la construction d'un hôtel à insectes, de bacs surélevés, animer la fête de l'inauguration (je vous en ai parlé dans un précédent article).

Un questionnaire d'évaluation leur a été soumis et 33 % y ont répondu. Cela a permis au comité d'avoir connaissance des dysfonctionnements mais aussi des souhaits.

Un verger a aussi été planté : arbres fruitiers, groseillers divers, framboisiers.

Et en 2017, quels sont les projets ?

C'est sur les bases de l'évaluation que la charte a été revue, que la surface des parcelles collectives a été restreinte et leur gestion modifiée.

Cela a aussi guidé le comité dans le choix des



futures animations, à savoir : agenda des jardins, gestion de l'eau et permaculture, biodiversité, rotations et association des cultures, travaux de fin de saison, visite du jardin didactique de Nature et Progrès à Jambes, participation au Carrefour des Générations et, avec l'EDD (Ecole de Devoirs), repérage et identification des arbres présents dans l'environnement des jardins.

En plus des animations, d'autres projets ont été présentés : placement d'une ruche (peu probable vu les réactions rencontrées), placement d'une serre (à l'unanimité), continuation du verger (en fonction des dons de plants), « Les Incroyables Comestibles » ou comment inciter les citoyens à s'approprier les bacs à fleurs de la commune pour y planter des légumes. Une première expérience sera tentée dans le centre de Fosses en profitant des nouveaux aménagements du piétonnier.

Et pour vous prouver que le Légumier vit, vous devez savoir que si 6 jardiniers ont remis leur parcelle (problèmes de santé ou de disponibilité), 3 nouveaux se sont inscrits, 2 ont manifesté leur souhait et 2 anciens ont pris une parcelle supplémentaire.

Si le cœur vous en dit, 5 parcelles sont libres mais on peut encore en créer une bonne dizaine.

Nous vous attendons.

■ Willy Darville, secrétaire-trésorier
0474 282506 ou darwil@skynet.be

Incredibel Edible

De nombreuses vidéos sont disponibles à propos des « Incroyables comestibles » sur YouTube si vous souhaitez en savoir plus.

Les canlètes

Ratoûrnûres

S'i n'ploût nin à l'sint Blaise, ou s'i n'nîve nin, t'è l'aurès sûr au mârs, ni t'è faîs nin : S'il ne pleut pas à la saint Blaise (3 février) ou s'il ne neige pas, tu l'auras en mars à coup sûr.

Quand l'frin.ne boute, l'iviêr èst oute : Quand le frêne bourgeonne, l'hiver est passé (pour reconnaître le frêne : écorce grisâtre, bourgeons noirs)

Fèvri... Li pus p'tit dès mwès... mins, mi, dj'a l'idéye qui c'èst l'cia qui chone li pus long ! « Avou on ciél si gris qu'on canâl s'a pièrdu » dit l'tchan-son da Jacques Brel... Lès djoûs crêchenut mins, avou l'timps qu'on z'a, ça n'si wèt wêre...



Mi dji rote come l'aviyon da Picard... avou l'solia !

Poqwè ç'qui, nos-ôtes, lès djins, nos n'fiyans nin comme les sodwârmants, lès mârmotes, lès guèrnouyes èt les oûrses ? Poqwè n'nin dwarmu tot l'iviêr ?

Dji m'vwè bin, mi, passèr l'iviêr, au r'cwè, pa-d'zos mès couvêrtes ! Dji m'coutchereûve après lès Fièsses. Li vinte bin plin di totes lès bounès-afaires qui dj'aureûve mindjî po t'nu jusqu'au bia timps.

Dès cossins, m'coûrtèpwinte... pupont d'rèvèy, li vaurin, qui sone todi au pus bias momints di mès sondjes !

Quand l'tèrmomète ârè r'rimonté jusqu'à quinze dègrés à l'ombe po l'mwins', dji comincerè à rêche fou di m'tchambe, bin lunéye, vayauve po comincî l'boune saison.

Co mia : fini lès samwin.nes à rastrinde l'amougnî divant l'èsté po plu rintrèr dins sès p'titès cotes ou s' « bikini tot riquiqui » ! Avoz d'djà vèyu, à l'télé, quand lès oûrses rêchenut di leûs bôme au pré-timps, is sont tènes, mi fi, à fé paumer Miss Univers di djalouserîye ! On s'coutcherè craus come one lote èt nos nos rêwîyerans spèsse come one èrièsse. Èt tot ça sins mau ! Qué plaîji, mès djins !

Là-d'ssus, dji sins l'frèd, èt dji m'va r'cwè do bwès po rimète dissus l'feu.

Tot d'on côp, one saqwè boudje pa-d'zos one bwache, dji lèye tchaîre lès bwaches, pinsant qui c'èst onk di cès bièsses sauvadjes avou yût pates. One aragne, qwè ! Li bièsse si mèt à boudjî... C'est-st-on pawion ! On « Pawan do djoû ». Dji n'mi sovint pus d'ènn'awè vèyu on si bia è l'èsté . Li p'tite bièsse a passé l'iviêr, à l'uch', au mitan di nos bwaches...

Bistoke dè l'nature, do bon Diè ou bin dès Blankès Dames ? Dji n'è sé rin !

Mins çu qui dji sé, asteûre, c'èst qui si l'mwès fèvri èst si coût, c'èst po qui lès mwafs djoûs èvonche pus rade èt qui l'bia timps arive !

À tot rade

■ Mélye (F. Honnay)

LEXIQUE

Fèvri : Février

li cia : celui

Crêche : grandir-crêchenut : grandissent

Ça n'si wèt wêre : Ça se voit peu

l'aviyon : l'avion

Solia : soleil

lès djins : lès gens, les humains

les sodwârmants : Les loirs

lès mârmotes : les marmottes

lès guèrnouyes : grenouilles

les oûrses : les ours

au r'cwè : à l'abri

lès couvêrtes : les couvertures

s'coutchî : se coucher

dji m'coutchereûve : je me coucherais

les Fièsses : les Fêtes

Li vinte : le ventre

plin : plein

lès bounès-afaires : les bonnes choses

Mindjî : manger

Bia timps : Beau temps, « printemps »

m'coûrtèpwinte : ma couette, mon édredon

li rèvèy : le réveil

li vaurin : le vaurien

mès sondjes : mes rêves

awè : avoir - ârè : aura

po l'mwins : pour le moins, au minimum

rêche fou : sortir de

bin lunéye : bien lunée, de bonne humeur

vayauve : en bonne santé

l'boune saison : la bonne saison

rastrinde l'amougnî : réduire la nourriture, régime

l'èsté : l'été

rintrèr : entrer, rentrer

one cote : une robe

vèyu : vu

leûs bômes : leurs grottes

pré-timps : printemps

Is sont tènes : Ils sont minces

mi fi : « mon fils » (expression)

paumer : défaillir

djalouserîye : jalousie

craus come one lote : gras comme une loutre

spèsse come one èrièsse : épaisse comme une arête

sins mau : sans mal, sans peine

dji sind l'frèd : je sens le froid

one bwache : une buche

pa-d'zos : en dessous

boudjî : bouger

on pawion : un papillon

on « Pawan do djoû » : un Paon du jour

ènn'awè vèyu : en avoir vu

on si bia : de si beau

à l'uch : à la porte, dehors

au mitan : au milieu

Bitoke : cadeau

li Bon Diè : le Bon Dieu

Blanke Dame : Fée

dji sé : je sais

coût : court

mwafs djoûs : mauvais jours

èvonche : s'en aillent, partent

Chapelles disparues (III)

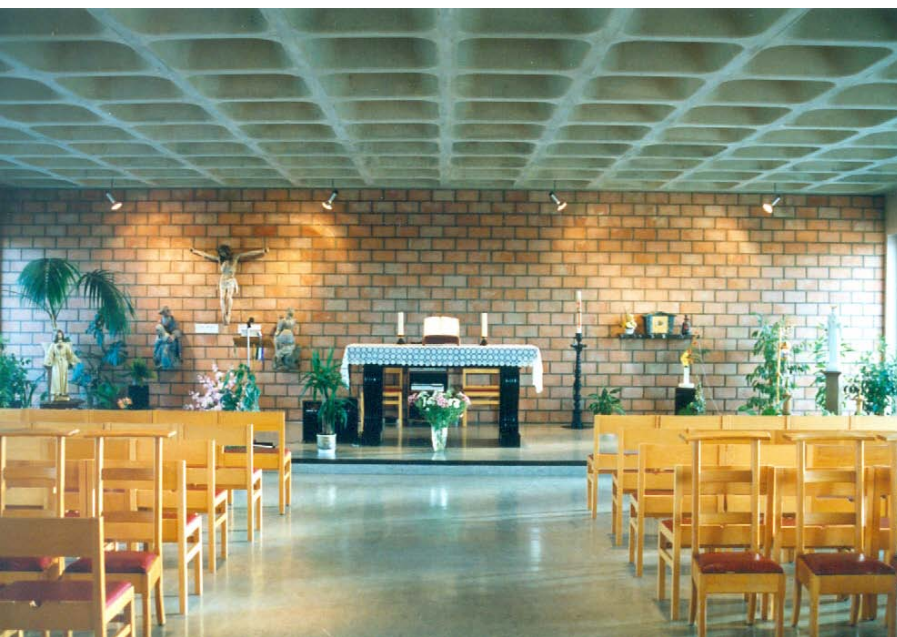
CHAPELLE SAINT-NICOLAS

Après un « hospice », maison d'accueil créée par saint Feuillen au VII^e siècle pour accueillir malades et pèlerins de passage, le Chapitre de chanoines fonda un hôpital qui prit le nom de la chapelle qui y était incluse et était dédiée à saint Nicolas. Cet « Hôpital Saint-Nicolas » fut repris en 1514 par les Sœurs Grises de Beaumont, jusqu'à la Révolution française : il fut alors vendu parmi les « biens ecclésiastiques » au profit de l'Etat français et racheté par Jean-Lambert Dejaifve en 1797. Ils furent transformés par les propriétaires successifs (Jean-Joseph Dejaifve, époux de Marie-Joseph Winson, puis les familles Winson) et la chapelle disparut, mais on voit encore son clocher sur la gravure de Remacle Le Loup de 1740.

L'hôpital, la chapelle et la ferme furent incendiés en 1554 par les soldats du roi de France Henri II, pillés par les Huguenots en 1556 et encore en 1563 par les troupes de Condé.

La chapelle était fréquentée aussi par une partie de la population du quartier de Saint-Roch car les registres paroissiaux renseignent 18 mariages qui y furent célébrés entre 1617 et 1750.

LA CHAPELLE DU HOME



Le « château » construit en 1850 par François-Joseph Dejaifve à côté de sa ferme et de la chapelle Sainte-Brigide, fut transformé en 1880, et selon ses volontés, en un hospice « à l'usage des pauvres vieillards nécessiteux et impotents de la commune de Fosses ». En 1948, il fut dirigé par des religieuses

franciscaines de Louvain qui y aménagèrent une chapelle. En 1953, l'édifice s'agrandit d'une aile en L, vers Fosses, pour accueillir des personnes âgées semi-valides et en 1975, d'une aile « Centre V » de revalidation au côté nord. Enfin, en 1979, on remplaça le vieux château, qui ne s'accordait plus avec les nouveaux bâtiments, par une aile centrale sur quatre niveaux, avec une vaste chapelle au 4^e étage. C'était en fait, pour respecter la neutralité, une « salle polyvalente » qui servit parfois à des conférences non religieuses. Et voici trois ans, la direction (entre temps les bâtiments avaient été cédés à l'ASBL de la Clinique d'Auvélais) récupéra la chapelle pour d'autres services et elle fut désaffectée.

UNE CHAPELLE SAINT-BENOIT (existe toujours)



Presque en haut de l'avenue Albert I^{er}, dans la propriété de M. José Mazuin (n° 28) se voit une chapelle privée. En 1914, son grand-père le briquetier Puissant, avait grande crainte des Allemands. Il fit un pèlerinage (à pied) à Maredsous et après avoir prié saint Benoît, il retrouva la paix. En action de grâce, il construisit cette chapelle avec une statuette de saint Benoît. Entre les deux guerres, des gens y venaient souvent invoquer le saint.

■ Jean Romain

Repères

MARS

Sam 4 Carnaval d'Aisemont par les Boute-en-Train : 13h ramassage du bois dans les rues du village, 21h grand bal masqué à la salle Saint-Joseph. Souper de la Marche Royale Sainte-Gertrude de Le Roux au réfectoire des écoles à 19h. Grand feu à Vitival, allumage à 20h par les derniers mariés du village.

Dim 5 Carnaval d'Aisemont par les Boute-en-Train : 9h sortie annuelle, 20h Grand Feu.

Jeu 9 Jeux de cartes par les 3 x 20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

Sam 11 Goûter dansant à 14h au réfectoire scolaire par le club Jeunes Retraités de Le Roux. Grands feux : à Haut-Vent à la rue du Château d'Eau par le Comité des festivités hauventoises (0492/05.03.42) et à Sart-Eustache par le Comité des Vieux Tracteurs.

Dim 12 Départs de la Marche des Jonquilles par le Footing Club de 7h à 15h à l'abbaye de Brogne, distances : 4-6-12-20-25km.

Lun 13 Conférence organisée par le Cercle horticole : «Les phéromones et autres moyens

doux pour le jardin» (Wasterlain)

Mer 15 Goûter dansant de Printemps par Enéo à la salle d'Orbey.

Jeu 16 Chasse aux œufs et animations pour enfants au camping Le Pachy de 14h à 18h.

Sam 18 Allumage du Grand Feu par les derniers mariés de l'année à 20h dans le champs face au Drink Porphyre et bal masqué au réfectoire scolaire de Le Roux par le comité des fêtes La Rovélienne. Concert et souper choucroute de la Société Royale Philharmonique à la salle l'Hauventoise (contact : Migeot R. : 0478/88.85.11). Souper du 1er Bataillon d'Austerlitz à la salle Patria, Vitival.

Dim 19 Hommage au 1er Sergent-Major dispatheur Edmond Chabot au square Chabot à 11h par l'Amicale Para-Commando Régionale de Namur.

Jeu 23 Jeux de cartes par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

Dim 26 Laetare des Chinels dans les rues de Fosses, rondeau final place du Marché à 18h (programme complet sur

www.chinels.be). Compétition Open par le Kamae-Waza Judo Club au Centre sportif de l'entité fossoise. Préinscriptions avant le 20/3/2017 via l'adresse email du club.

Lun 27 Laetare des Chinels : visites aux notables de la ville. Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

Mar 28 Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

Mer 29 Spectacle des Jeunes Ateliers Théâtre à 19h30 à la Salle du Bosquet par le Centre Culturel (adulte 9€ < 12 ans gratuit, accès Art. 27 - 071/26.04.42). Balle-pelote à 13h et thé dansant à 14h au camping Le Pachy.

Ven 31 Courcours de belote par la Marche Notre-Dame d'Aisemont à la salle communale. 19h : inscriptions par équipe, 20h : concours. Spectacle des Jeunes Ateliers Théâtre à 20h30 à la Salle du Bosquet par le Centre Culturel (adulte 9€ < 12ans gratuit, accès Art. 27 - 071/26.04.42).

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Boulettes au four aux légumes oubliés

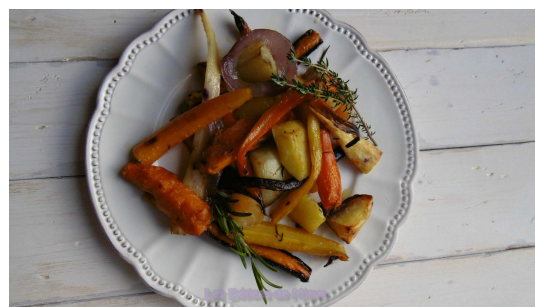
Ingrédients

- 2 navets
- 2 panais
- 2 carottes de différentes couleurs
- Des pommes de terre à chair ferme
- 2 topinambours
- 1 patate douce
- Du curcuma en racines
- Haché de porc/veau campagne (avec oignons et ciboulette)
- Farine
- Thym
- Persil
- Sarriette
- Laurier

Recette

Eplucher les légumes et les couper en bâtonnets de la dimension d'une frite.

Façonner de petites boulettes et les fariner. Faire revenir les boulettes dans une poêle avec de la matière grasse puis les disposer dans une casserole allant au four avec les légumes en commençant par les plus fermes: carottes, pommes de terre, puis les autres un peu plus tard. Ajouter dans la casserole le bouquet garni, les autres herbes et couvrir. Déglacer la poêle avec un peu d'eau et transvaser dans la casserole. Mettre la casserole dans un four préchauffé, à 180° et laisser cuire en vérifiant de temps en temps la cuisson des légumes.



Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !